

Les études francophones en Finlande : entre francophonie liquide et solide ?

Fred Dervin
Université de Turku
Laboratoire Théodile (Université de Lille)

Marjut Johansson
Université de Turku

Introduction

Cet article s'intéresse aux études dites *francophones* dans un pays membre de l'Union européenne de 5 millions d'habitants, la Finlande. Ce pays, non-francophone et non affilié aux institutions officielles de la Francophonie (aucune université n'est par exemple membre de l'AUF), est officiellement bilingue (finnois-suédois). La majorité des habitants ont le finnois comme langue première, mais il existe aussi d'autres langues dont le statut est garanti par la Constitution finlandaise : le Sami parlé au Nord de la Finlande, le Rom et la langue des signes (CF Article 17). Ce multilinguisme « national » est soutenu par l'école où les langues les plus enseignées sont l'anglais et le suédois, le dernier pour des raisons historiques, culturelles et politiques (Latomaa & Nuolijärvi 2005 ; cf. Anderson 1983).

Jusqu'aux années 1980 la Finlande était plutôt un pays d'émigration, mais aujourd'hui, depuis une vingtaine d'années, la Finlande connaît le même type d'immigration que les autres pays membres de l'Union européenne. Comme pour l'ensemble des pays européens ce multilinguisme est toutefois peu mis en valeur politiquement et économiquement et mène à une hiérarchisation des langues au quotidien, dans les médias et le système éducatif – ainsi il est mieux considéré de parler français ou espagnol que wolof ou hindi ; d'ailleurs les deux premières sont enseignées plutôt que les deux autres, etc. (Duchêne 2011). On notera néanmoins que, par exemple, le chinois a été introduit récemment dans le programme d'enseignement des langues à Helsinki, la capitale du pays.

Les langues d'immigration les plus courantes sont le russe et l'estonien – langues des pays avoisinants, dont de nombreux ressortissants émigrent en Finlande – ainsi que l'anglais. D'autres langues telles que l'arabe, le kurde, l'albanien et le vietnamien (SYF 118) sont aussi utilisées au quotidien. A l'inverse, les « grandes langues » (Alao et al. 2008), comme le français et l'allemand, ont un nombre de locuteurs assez restreint (SYF 118). Cela veut dire qu'en Finlande, le français est une *langue étrangère*. Cependant son enseignement connaît une longue tradition à l'école et à l'université.

Sur la scène internationale, le français vit lui-même depuis des années un renouvellement, notamment à partir de la notion de f/Francophonie qui prend de plus en plus de place, par exemple, dans l'enseignement-apprentissage du Français Langue Etrangère mais aussi dans les discours officiels français. Nous nous interrogerons ici sur la place qu'elle prend en Finlande.

Quelques mots sur la définition des termes sont nécessaires ici. Les définitions de la f/Francophonie sont multiples et variées et peuvent revêtir des aspects à la fois institutionnel (la Francophonie), historique (le mouvement), géographique (l'espace francophone), politique ou culturel. Nous avons montré dans un article précédent (Johansson et Dervin 2007) qu'il semble y avoir une base implicite commune dans ces définitions : d'une part un lien historique entre des pays ou des territoires et la France et d'autre part, un lien linguistique « fort » à travers la langue française. Cette interprétation de la f/Francophonie est donc avant tout territoriale et se fonde sur le même dénominateur commun, représenté par une communauté imaginée (Anderson 1983). La distinction entre francophonie avec une lettre majuscule (francophonie solide dans cet article) et minuscule (francophonie liquide) est basée sur l'opposition entre les discours canoniques de la Francophonie et la francophonie du quotidien, comme nous le verrons, dans son versant pluriel, « incontrôlable », ouvert et « liquide » (Johansson et Dervin 2007). Holter et Skattum (2008) soulignent que la Francophonie officielle prend souvent une place plus marquée que la francophonie du quotidien dans les discours politiques, éducatifs et culturels (art, littérature...).

À partir de ces constatations, nous nous posons la question suivante : quelle(s) interprétation(s) de la f/Francophonie trouve-t-on lorsque l'on observe son intégration dans des départements d'études françaises dans un pays non-francophone tel que la Finlande ? Nous nous intéressons donc à la place accordée aux études françaises et francophones dans le supérieur finlandais, surtout dans les départements universitaires dits « de français », « philologie française » ou « études françaises » - la dénomination « études francophones » n'existant pas dans ce contexte. Le regard que nous posons ici sur les études françaises est inédit dans la recherche finlandaise.

Nous posons également les questions suivantes : quelle est la place des études francophones dans les curricula de ces départements ? Sont-elles institutionnalisées ? Qui contribue à son éventuel développement ? Qu'enseigne-t-on à propos de la « f/Francophonie » ? Le terme francophonie étant souvent polysémique, « vide » ou utilisé de façon systématique (Dervin et Johansson 2007 ; Dervin 2007), que signifie cette appellation pour les acteurs universitaires ? Quelle place est accordée à la f/Francophonie, selon les définitions proposées supra ? Ces enseignements contribuent-ils à renouveler les études françaises en Finlande, qui, comme nous le verrons, s'essouffent ? Pour répondre à ces questions, nous fondons notre analyse sur différents types de documents : les programmes officiels des départements, les listes de mémoires de Master et de thèse de doctorat soutenus ces dernières années et un questionnaire distribué en ligne à la plupart des enseignants universitaires de français en Finlande.

Contextualisation : le français dans l'enseignement supérieur finlandais

Les politiques d'enseignement des langues en Finlande ont été examinées à plusieurs reprises par différents chercheurs, la dernière fois en 2007. Selon eux, les textes affirment que l'enseignement et le choix des langues devraient être les plus flexibles et diversifiés possible (Sajavaara, Luukka et Pöyhönen 2007). Officieusement, et notamment à cause des coupes budgétaires des dernières années et de la libéralisation de l'éducation finlandaise (cf. Dervin et Wiberg 2008), l'enseignement des langues

étrangères se concentre principalement sur deux langues, l'anglais et le suédois – l'apprentissage d'une troisième ou d'une quatrième langue étant possible (le plus souvent, le russe, l'allemand, l'espagnol, le français, l'italien ou le latin). Dans l'enseignement secondaire, le français est souvent la troisième langue dont l'apprentissage commence en général soit au collège, soit au lycée. Un indicateur de l'intérêt pour ces langues, dites « petites langues de l'enseignement », est le nombre de participants qui se présentent aux épreuves de baccalauréat. Pour le français, en 2009, celui-ci a diminué de 50 % en dix ans, tout comme pour l'allemand (*Baccalauréat finlandais*).

En Finlande, il y a 20 universités dont 10 sont des unités multidisciplinaires. Ces dernières années, le système universitaire a connu une réforme profonde dont l'objet a été une autonomie financière plus élargie des universités, ce qui a signifié également des changements aux niveaux légal, administratif et organisationnel (cf. Dervin 2011). Depuis la réforme de Bologne, les études universitaires se déroulent selon le modèle « 3+2 ans » pour l'obtention de la licence et du master (180+120 crédits ECTS). Dans la plupart des cas, après le baccalauréat, les étudiants doivent passer un concours d'entrée avant de pouvoir entamer des études dans le secteur choisi à l'université.

Selon les informations recueillies par l'Institut Français de Helsinki, seul organe qui nous a permis de récolter des données, en 2006 1181 étudiants étaient inscrits dans les départements de français (ou autres dénominations, cf. supra). On trouve en tout huit départements en Finlande, dont trois dispensent un enseignement au niveau licence, cinq au niveau master. En 2006, 30 diplômes de licence, 62 de niveau master et doctorats ont été délivrés (Institut Français). Dans toutes les universités finlandaises, il y a aussi des centres de langues offrant un enseignement à tous les étudiants. Toujours selon l'Institut, environ 10.000 étudiants y étaient inscrits en cours de français.

La tendance actuelle pour l'ensemble des départements de français est de diminuer le nombre d'étudiants sélectionnés lors des concours d'entrée. Selon les statistiques de ces universités, en 2010, environ 100 étudiants, ont été sélectionnés dans les concours d'entrée de master en français. Les recherches qui sont menées au sein de ces départements sont avant tout philologiques, linguistiques, traductologiques et littéraires (Härmä 2003)¹.

Premier tour d'horizon : perceptions des « études francophones »

Nous basons ce qui suit sur un questionnaire qui comportait 6 questions générales portant sur la thématique de cet article. Le questionnaire a été distribué auprès de tous les enseignants-chercheurs en études françaises de Finlande à partir d'un site internet. Rappelons ici qu'un questionnaire permet de relever des « discours » mais qu'il peut s'éloigner des pratiques concrètes du quotidien car, d'une part, les répondants n'ont pas toujours le temps nécessaire pour répondre en profondeur aux questions et, d'autre part, parce que les « discours » ne correspondent pas forcément aux actions (Gray 2009). Les discours relevés représentent toutefois des données intéressantes pour une première approche de la f/Francophonie.

¹ Notons que des recherches en littérature française/francophone sont aussi menées auprès des départements de littérature générale ou comparée.

Quatorze enseignants-chercheurs y ont répondu. D'après les réponses à la première question (*de quel établissement étaient-ils issus ?*), il apparaît clairement que nous avons réussi à couvrir l'ensemble des 5 établissements où le français est enseigné jusqu'au niveau master. De même, le statut des enseignants-chercheurs qui ont répondu aux questions va de l'ATER (*tutkijatohtori*) au Professeur des Universités. Nous pouvons donc considérer que les questionnaires seront représentatifs du positionnement des études francophones dans les universités finlandaises. Ce qui semble ressortir du questionnaire quant au profil de ceux qui donnent ces enseignements montre d'ailleurs que ce sont surtout, mais pas exclusivement comme nous le verrons plus tard, les « natifs » (qui sont tous, sauf une seule exception dans une des universités, des enseignants de nationalité française), les « stagiaires français », des professeurs invités (Algérie, France et Norvège) et un Maître de Conférences originaire d'un pays scandinave spécialiste de la littérature québécoise.

Le questionnaire tentait d'abord d'interroger le mot « francophonie » afin d'identifier les discours des répondants sur la notion. Trois types de réponses semblent émerger. Pour commencer, comme premier type de réponse, relevons cette définition géopolitique très large : « aire culturelle et linguistique où le français est pratiquée comme langue de communication et d'enseignement ». On note que dans cette définition, le singulier est utilisé pour dire cette vision (*aire*) alors que la deuxième partie de la définition élargit la francophonie à tout contexte (et « pays » - cf. « langue d'enseignement »). Cette définition semble bien correspondre à la définition « canonique », voire officielle de la Francophonie (Cf. Johansson et Dervin 2007). Le deuxième type de réponse fait référence aux activités soit des départements (« mes propres cours sur le roman francophone à XX et à des cours sur la francophonie dans un sens politique, social, linguistique etc. donnés par d'autres »), soit d'institutions périphériques telles que l'Institut Français de Helsinki (« des manifestations organisées par l'Institut français de Helsinki des auteurs littéraires »). Seule une réponse souligne le fait que les études francophones sont « une de nos spécialités ». Notons aussi que l'aspect littéraire est souvent mis en avant. Enfin, le troisième type de réponses apporte des critiques relative à la langue française : « [...] au fait que le français n'est pas le monopole de la France et qu'il y a une chance de sortir de la vision francocentrique des études de langue » ; « [les étudiants] devraient quand même se familiariser aussi dans une certaine mesure avec les autres pays francophones et les autres variantes du français ». Ces critiques ont été largement émises notamment par les chercheurs en sociolinguistique française ou francophone (Cf. Holter et Skattum 2008 ; Blanchet et Martinez 2010). Enfin, de façon intéressante, un répondant affirme que la francophonie est « une dénomination vieillie ».

En tout, on notera néanmoins que les réponses ne donnent que très peu d'indications sur ce qu'est la f/Francophonie pour ces départements, outre l'utilisation systématique du terme... Peut-être cela est-il lié au fait que les questionnaires étaient individuels. D'ailleurs, à la question : « y a-t-il un consensus au sein de votre département sur un « modèle » de francophonie à suivre ? », la plupart des répondants s'entendent sur le manque de cohérence ou ne comprennent pas la question. Celle-ci nous semblait importante car elle aurait pu nous aider à identifier des discours potentiellement critiques face à la notion de francophonie. La moitié des enseignants a répondu de façon négative à la question. Pour un enseignant, il y a « un consensus sur sa nécessité ». Pour un autre,

« nous sommes 3 enseignants, il s'agit plus de division du travail que de consensus ». La francophonie semble apparaître ici comme un élément à intégrer « obligatoirement ».

À travers le questionnaire, il nous importait aussi de voir si l'intégration des études francophones dans les curricula avait permis de « transformer » les études françaises notamment dans les contenus d'enseignement et travaux de recherche. Pour certains enseignants, la réponse est favorable. Un des enseignants s'interroge d'ailleurs sur la valeur de cette question car « pour moi, ça fait partie des études françaises, difficile de comparer à autre chose ». D'autre part, pour certains enseignants, l'inclusion des thématiques francophones permettrait de renouveler d'un certain côté le reste des enseignements : « cela a suscité une demande de cours sur les variantes linguistiques du français hors de France ». Dans deux des réponses, on a l'impression toutefois que le discours est plutôt spéculatif, voire politique ou idéologique : « il faudrait que les étudiants soient davantage galvanisés (sic) par ce domaine » ; « on peut aussi étudier la langue française dans sa coexistence avec d'autres langues en étudiant la francophonie : on peut aborder les questions de contact culturel » ; « il s'agit de montrer la tradition de la diversité et le besoin de décentraliser la culture d'un modèle parisien qui peine à se renouveler. Le rapport à la norme est alors remise en question ». Il est difficile de ne pas tomber d'accord avec ce dernier commentaire, quoiqu'on puisse s'interroger sur « l'imaginaire » qu'il véhicule : tout comme la francophonie n'est pas une entité homogène mais *hyperplurielle* (cf. infra), on sait bien que « la culture d'un modèle parisien » n'existe pas. Il faudrait d'ailleurs s'interroger sur le sens du mot *culture* ici, qui semble vide (cf. les critiques du concept chez Wikan 2002 ; Cuhe 2010). Pour finir, mentionnons cette réponse qui nous a interpellé sur l'importance de la francophonie : « la francophonie dynamise l'ensemble des sciences humaines (...) la francophonie est un atout pour penser porter une vue moins formatée sur la mondialisation ». Dans le contexte des universités finlandaises, il est difficile de voir comment cette thématique qui est relativement minoritaire (on travaille très peu en français) pourrait avoir une influence sur les autres sciences humaines...

Qu'en est-il des étudiants eux-mêmes ? Lorsque nous avons posé la question : « *les étudiants sont-ils demandeurs de francophonie ?* », certains enseignants expliquent que quelques étudiants écrivent leurs mémoires de Master sur un aspect de la littérature dite francophone : « il y a une étudiante travaillant sur les contes québécois », « littératures africaine, canadienne, belge et suisse ». D'autres mettent en avant des thématiques plutôt linguistiques et « culturelles ». Enfin, d'après deux enseignants, « ils souhaitent même le plus souvent faire leur stage linguistique en Afrique ou en Amérique », « nous avons beaucoup d'étudiants qui font leur stage au Québec, au Sénégal, à la Réunion ». D'après ces réponses, l'intérêt semble donc être présent mais pas forcément général.

Quelle est la place des études francophones dans les curricula des départements ?

Dans le questionnaire qui nous a servi de matériau de recherche pour la section précédente, l'un des objectifs centraux était d'identifier des « pratiques » d'enseignement concrètes autour de la francophonie. La plupart des réponses sont sur ce point décevantes car elles sont très générales : « oui il y a des cours sur la francophonie et le roman francophone », « je fais moi-même environ tous les trois ans un cours sur la

francophonie », « nous avons plusieurs modules consacrés à la francophonie (linguistique) et à la littérature francophone ». Les espaces couverts dans les réponses sont surtout l’Afrique et le Québec, ce qui pourrait nous donner une indication sur la représentation géopolitique de la f/Francophonie dans le contexte de notre étude.

Il nous a donc semblé important pour la suite de cette étude de nous baser sur les programmes d’étude² et documents divers qui pourraient apporter des réponses à nos questionnements.

En ce qui concerne l’enseignement du français dans les départements d’études françaises, l’objectif général est de former des spécialistes universitaires en langue dont les compétences contiennent aussi bien des connaissances et des savoir-faire d’ordre langagiers, socio-culturels et interculturels dans des contextes hétérogènes et variés, professionnels entre autres (Dervin et Johansson 2007 ; Johansson et Dervin 2009). Lorsque l’on analyse les curricula officiels mis en ligne, il est clair que tous les départements de français intègrent les études francophones dans leurs programmes d’étude. Cela ne constitue pas une nouveauté en soi, car les études francophones sont intégrées dans les curricula depuis des décennies (un répondant au questionnaire *supra* le faisait d’ailleurs remarquer). Cela témoigne d’une prise de conscience de l’importance des études francophones pour les futurs spécialistes de français. Selon les programmes d’études universitaires, les études françaises de niveaux Licence et Master comportent, en gros, de quatre à cinq modules et sous-modules portant sur différents savoirs et savoir-faire. Ici nous nous appuyons brièvement sur l’agencement de ces études dans notre propre institution (Université de Turku), mais il est à noter que tous les autres départements offrent un enseignement plus ou moins similaire.

Ces modules sont les suivants : 1) connaissances linguistiques, 2) stage linguistique obligatoire de quatre semaines en France ou dans un pays francophone et stages professionnels facultatifs, 3) sciences du langage 4) modules littéraires et socioculturels 5) recherche et rédaction de mémoires. À part le premier module, tous les autres offrent une variété de domaines de spécialisation aux étudiants dont les intérêts et objectifs professionnels déterminent le choix.

Comme on peut le constater, les études francophones ne forment pas un module en soi, mais soit elles sont *intégrées* dans différents cours ou elles constituent un *cours* à part entière. Dans le premier cas, ce sont surtout les modules touchant aux compétences/connaissances linguistiques et les stages qui peuvent contenir des éléments touchant aux études francophones. Mentionnons ici un exemple d’intégration de la f/Francophonie dans ces modules. Dans les cours du module « langage et société », qui se basent sur une approche « renouvelée » de l’interculturel où la culture n’est pas présentée comme « phagocytant » les rencontres interculturelles (Abdallah-Pretceille 1986 ; Dervin 2010 ; Barbot et Dervin 2010 ; Dervin, Gajardo et Lavanchy 2011). En effet, les étudiants sont amenés à analyser avant tout les relations qui se créent entre les individus plutôt que la soi-disante « rencontre des cultures ». La f/Francophonie joue un rôle central dans le développement de compétences

² Nous avons consulté les programmes d’études des deux dernières années (2009-2010, 2010-2011) ainsi que ceux à venir (2011-2012) s’ils étaient disponibles ainsi que les mémoires de master à partir de 2005.

interculturelles et dans la réflexion sur l'altérité. En effet, dans l'un des cours proposés intitulé « Figures de l'altérité » au niveau Licence, les enseignants se basent sur les écrits d'auteurs francophones issus d'espaces divers (même en dehors de la Francophonie « solide » officielle) pour renforcer l'approche interculturelle mise en place dès le début des études et pour réfléchir de façon générale à l'altérité linguistique et sociétale.

Tous les autres modules peuvent contenir soit des cours intitulés études francophones, soit des travaux pratiques portant sur celles-ci. Quant aux études liées aux sciences du langage, il est possible de choisir entre plusieurs approches et thématiques. Par exemple, à l'Université de Turku, pour les étudiants de la filière de langue française, les étudiants ont le choix entre des domaines assez étendus : *langue et communication* qui inclut par exemple le multilinguisme, les différents contextes d'utilisation des langues, comme dans les instances de l'Union européenne ; *enseignement et appropriation du français langue étrangère* ainsi que les différents modèles théoriques de l'utilisation de la langue : par exemple, *la linguistique interactionnelle* et *l'analyse du discours*. Pour les étudiants de la filière de traduction, on se concentre sur différents domaines de la traduction et de l'interprétation, où la francophonie trouve une place. En master, l'étudiant peut choisir un domaine de spécialisation qui peut porter sur la littérature. À nouveau, la francophonie y est présente mais de façon optionnelle.

Qu'enseigne-t-on à propos de la « f/Francophonie » ?

Les deux modules présentés ci-dessous (*sciences du langage* et *modules littéraires et socioculturels*) portent sur les études francophones proprement dites.

Les études de sciences du langage incluent des travaux sur la variation linguistique de type sociolinguistique : dans chaque département de français, on offre un cours qui porte au moins partiellement sur la variation du point de vue géographique. Dans cette approche de la francophonie d'un point de vue sociolinguistique, on peut traiter également des questions liées aux politiques de planification linguistiques dans des pays francophones.

L'approche peut être strictement linguistique comme celle de l'Université de Tampere où le cours intitulé *Le français dans le temps et dans l'espace* vise à étudier la façon dont la norme est établie à travers les grammaires, dictionnaires et autres moyens. Dans la description de ce cours, un ouvrage sur la francophonie est mentionné (Sanaker & al. 2006). Ce cours est offert par trois enseignants, dont seul un est « natif ». À l'université d'Helsinki, le cours intitulé *La francophonie*, proposé par un enseignant finlandais, contient une approche plus élargie car il vise à donner des connaissances sur le monde francophone et se concentre sur des sociétés et cultures des pays de langue française ainsi que sur les variétés de la langue française.

À Turku, dans la filière de traduction et interprétation de français, ce type de cours est partagé par trois enseignants dont deux Finlandais. Pour les futurs traducteurs, il ne s'agit pas uniquement de se familiariser avec la francophonie puisque le cours intègre aussi bien les connaissances langagières qu'une initiation au discours académique :

Objectifs : s'interroger sur la variation langagière sociale, ses origines et réalités, par exemple dans la francophonie. Acquérir des connaissances de base en sociolinguistique. Rédiger un plan de recherche et apprendre les conventions du discours académique.

Contenu : Norme et variation, communication écrite et orale, sociolinguistique, cinéma, idiolecte, langue et urbanisation, bilinguisme et diglossie, créole, histoire de la langue française, la naissance de la francophonie, la politique linguistique, rédaction d'un article scientifique.

Ce module propose ainsi de combiner les études francophones avec d'autres questions d'enseignement académique. Le plus souvent, il s'agit de l'enseignement de la littérature francophone à laquelle on lie les études des sociétés francophones. Par exemple, dans le guide des études françaises à l'Université de Jyväskylä, on combine les connaissances socioculturelles et littéraires de la façon suivante :

Se familiariser avec l'histoire, les sociétés et au statut du français, par exemple aux Antilles (Haïti, Martinique), en Afrique (Sénégal, Madagascar), au Canada francophone, Belgique et Suisse ainsi qu'avec la littérature de langue française de ces pays.

Au département d'études françaises de l'université suédophone de Turku, Åbo Akademi, les objectifs d'enseignement sont fixés de la manière suivante (notre traduction) :

Après avoir suivi le cours, l'étudiant

1. connaîtra l'état présent du roman dit francophone ainsi que de l'œuvre de quelques auteurs représentatifs dans ce domaine.
2. connaîtra et saura se servir de quelques concepts-clés dans le débat littéraire du domaine, par exemple les notions de littérature-monde, de roman postcolonial francophone et de littérature migrante.
3. saura insérer 3-4 œuvres littéraires représentatives dans leurs contextes littéraire, social et politique.
4. sera capable de motiver, par écrit et oralement, une interprétation indépendante d'une œuvre francophone en utilisant une terminologie théorique pertinente.

Dans le questionnaire dont nous avons traité au début de cette étude, les enseignants-chercheurs de ce département ont souligné l'importance de la thématique dans leur institution et ont précisé par exemple qu'un « enseignant en charge des cours de littérature (est) un spécialiste de la littérature québécoise » et qu'ils ont organisé de nombreux événements autour de la thématique : « nous venons d'accueillir la semaine dernière un conférencier d'origine algérienne qui a fait une conférence sur un auteur francophone mais pas français ».

En somme, comme nous pouvons le constater, « la francophonie » est l'objet d'une transposition didactique de différents types. On pourrait dire que les études francophones oscillent donc entre les deux pôles solide et liquide de la f/Francophonie.

Dans le système universitaire finlandais, le dernier module du curriculum consiste en la rédaction d'un mémoire de master. Dans les cinq départements d'études

françaises, les sujets des mémoires de master des cinq dernières années sont variés, mais en gros, ils suivent la répartition des thématiques linguistiques ainsi que socioculturelles de l'enseignement proposé (Cf. Johansson et Suomela-Salmi 2010). En ce qui concerne les mémoires de master portant sur un thème francophone, ils sont très peu nombreux. Les quelques travaux que nous avons pu identifier traitent des questions de politique linguistique, par exemple des situations sociolinguistiques et d'aménagement linguistique dans des pays d'Afrique comme le Mali ou le Sénégal. De plus, des études sur quelques aspects du créole ont aussi été rédigées ainsi que quelques mémoires sur des auteurs francophones (Confiant, Beyala, Kourouma).

Conclusion et proposition : vers une francophonie liquide ?

Cette étude nous a permis de proposer un premier jalon quant à l'état des études francophones dans l'enseignement supérieur en Finlande. Partant des discours d'enseignants-chercheurs (questionnaires) mais aussi d'analyses des programmes officiels des départements, on se rend compte que la francophonie est présente dans la plupart des départements, mais qu'elle ne représente pas un élément central des départements. Nous voyons également que la francophonie n'est pas « institutionnalisée » dans ce contexte. Il apparaît aussi qu'il n'y a pas vraiment d'entente sur ce que cette francophonie représente : certains discours se positionnent dans une francophonie qui tend vers le liquide - quelques espaces ressortent (Afrique, Québec...) - mais il semble qu'en général l'on demeure au sein de frontières canoniques de la Francophonie politique. Bien sûr, il est important de souligner ici que les études francophones elles-mêmes ne connaissent que depuis peu une théorisation critique, peu comparable par exemple aux « *Postcolonial studies* » (Bayart 2010). Il est à noter également que le manque d'interdisciplinarité dans la conceptualisation de la f/Francophonie en Finlande semble peser dans le renouvellement des études afférentes. Ainsi, les « concepts fatigués » de culture et d'identité nécessiteraient de larges détours par l'anthropologie des mondes contemporains ou la sociologie de la postmodernité (ex : Bensa 2010 ; Chauvier 2011 ; Bauman 2011) pour être réinterrogés et renouvelés.

Pour finir et introduire une proposition pour l'avenir des études francophones dans le contexte que nous venons d'étudier, voire au-delà, citons à nouveau les mots d'un de nos répondants : « La francophonie dynamise l'ensemble des sciences humaines ». Il est clair que cela représente clairement un imaginaire de (r)évolution dans l'enseignement supérieur finlandais, comme nous l'avons souligné plus haut. Les études francophones dans ce contexte semblent actuellement bien être tiraillées entre les deux pôles de la francophonie liquide et solide. Pour sortir de cette position ambiguë et « dynamiser » (comme le dit notre répondant), nous avons proposé ailleurs d'aller au-delà des contextes d'utilisation du français dans les territoires d'expression française (Johansson et Dervin 2009), non pas pour les substituer car cela n'a pas de sens (où sont les frontières autres que politiques de la francophonie ?) mais pour ouvrir le champ. Cette proposition, intitulée « francophonie liquide », en référence au paradigme de Zygmund Bauman pour décrire notre ère postmoderne, déplacerait l'emphase de cette francophonie linguistique et relationnelle « officielle » vers une francophonie élargie aux situations de contacts multiples en langue française, que ce soit dans les rencontres en face à face ou bien dans les espaces virtuels de l'Internet. C'est notamment à partir des concepts de multilinguisme et de *lingua franca* que ce déplacement pourrait s'opérer. Le concept de « *translanguaging* » proposé par S.

Cunagarajah pour décrire une compétence multilingue qui reconnaît notamment que « languages are not discrete and separated, but form an integrated system for them [les locuteurs multilingues]» (2011 : 2) pourrait également permettre d'aller dans ce sens. Ainsi des travaux de recherche et des enseignements qui s'intéressent, entre autres, aux locuteurs francophones non-natifs en milieux homoglosses ou non, issus de contextes politiques en dehors de la Francophonie officielle et des frontières imaginées des États-Nations, nous semblent-ils probants pour dynamiser les études francophones et ouvrir le champ à une réflexion davantage interdisciplinaire. Cela pourrait permettre d'éviter aux études francophones en Finlande de « s'enfermer » dans des espaces géographiques, théoriques et méthodologiques aux frontières trop solides...

Bibliographie

- Abdallah-Pretceille, Martine. *Vers une pédagogie interculturelle*. Paris : PUF, 1986.
- Alao, George, Evelyne Argaud, Martine Derivry-Plard, and Hélène Leclercq, eds. *Grandes et petites langues. Pour une didactique du plurilinguisme et du pluriculturalisme*. Bern : Peter Lang, 2008.
- Anderson, Benedict. *Imagined communities*. London & New York : Verso, 1983.
- Baccalauréat finlandais*.
http://www.ylioppilastutkinto.fi/Tilastoja/tilastojulkaisu2009/Ylioppilastutkinto_2009.pdf
- Barbot, Marie-José et Fred Dervin, eds. *Rencontres interculturelles et formation. Education Permanente 185* (2010).
- Bauman, Zygmund. *Culture in a modern liquid world*. Cambridge : Polity, 2011.
- Bauman, Zygmund. *Liquid modernity*. Cambridge : Polity, 2001.
- Bayart, Jean-François. *Les études postcoloniales, un carnaval académique*. Paris : Éditions Karthala, 2010.
- Bensa, Alban. *Après Lévi-Strauss, pour une anthropologie à taille humaine*. Paris : Textuel, 2010.
- Blanchet, Philippe and Pierre Martinez, eds. *Pratiques innovantes du plurilinguisme*. Paris : Archives contemporaines/AUF, 2010.
- CF= Constitution finlandaise*.
<http://www.finlex.fi/fi/laki/kaannokset/1999/fr19990731.pdf>
- Chavier, Eric. *Anthropologie de l'ordinaire*. Toulouse : Anacharsis, 2011.
- Cuche, Denys. *La notion de culture dans les sciences sociales*. Paris : La Découverte, 2010.
- Canagarajah, Suresh. "Translanguaging in the classroom: Emerging issues for research and pedagogy." *Applied Linguistics Review 2* (2011): 1-27.
- Dervin, Fred and Johansson, Marjut. "Curriculum en Études françaises et constructions identitaires: de la production académique sur les mondes contemporains." *Construction identitaire et altérité en didactique des langues*. Ed. Joëlle Aden. Collection Langues. Paris : Le Manuscrit, 2007. 135-151.
- Dervin, Fred and Matti Wiberg. "Le système universitaire finlandais : une incessante bataille entre méritocratie et représentation démocratique." *Nordiques 16* (2008): 9-27.
- Dervin, Fred, Anahy Gajardo et Anne Lavanchy, eds. *Politics of interculturality*. Newcastle : CSP, 2011.
- Dervin, Fred. "Point sur l'autonomisation des universités en Finlande." *Revue internationale d'éducation de Sèvres 57* (2011) : 25-26.
- Dervin, Fred. "Contre la solidification des identités : Faire vivre les diverses diversités francophones." *Synergies Monde* (2008): 95-104.
- Dervin, Fred. "A plea for change in research on intercultural discourses: A 'liquid' approach to the study of the acculturation of Chinese students." *Journal of Multicultural Discourses Vol. 6* (1) (2011): 37-52.
- Duchêne, Alexandre. "Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme : l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs." *Langage et société 134* (2011): 37-49.
- ESF= Education and Science in Finlande*. Ministère de l'Éducation.
http://www.minedu.fi/OPM/Julkaisut/2008/Koulutus_ja_tiede_Suomessa.html?lang=fi&extra_locale=en

- Gray, David. *Doing research in the real world*. London : Sage, 2009.
- Härmä, Juhani. "Les études françaises en Finlande." *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* 55 (2003): 55-70.
- Holter Karin and Ingse Skattum, eds. *La francophonie aujourd'hui. Réflexions critiques*. Paris : L'Harmattan, 2008.
- Institut français de Helsinki, Finlande
<http://www.france.fi/2009/11/enseignement-superieur-de-la-langue-francaise-en-finlande/?lang=fr>
- Johansson, Marjut and Dervin, Fred "Choix en matière de curriculum à l'université finlandaise et expertise à l'oral." *Travaux de didactique du FLE*, 57 (2007): 27-46.
- Johansson, Marjut and Dervin, Fred. "Cercles francophones et français lingua franca : pour une francophonie liquide." *International Journal of Francophone Studies*, 12 Numbers 2&3 (2009): 385-404.
- Johansson, Marjut and Suomela-Salmi, Eija. "Préface." *Regards croisés sur les études françaises*. Ed. Marjut Johansson and Eija Suomela-Salmi. Publications du Département d'études françaises, No 11. Turku: Université de Turku. 2010. 1-10. <http://www.doria.fi/handle/10024/63088>
- Latomaa, Sirkku and Pirkko Nuolijärvi. "The language situation in Finland." *Language Planning and Policy. Europe, Vol. 1. Finland, Hungary and Sweden*. Ed. R. B. Kaplan & R. B. Baldauf Jr. Clevedon: Multilingual Matters, 2005. 125-232.
- Sajavaara, Kari, Minna-Riitta Luukka and Sari Pöyhönen. "Kielikoulutuspolitiikka Suomessa: lähtökohtia, ongelmia ja tulevaisuuden haasteita." [La politique de l'enseignement des langues en Finlande. Points de départ, problèmes et défis pour l'avenir]. *Kohiti tulevaisuuden kielikoulutusta. Kielikoulutuspoliittisen projektin loppuraportti. [Vers l'enseignement des langues dans l'avenir. Rapport final du projet sur la politique de l'enseignement des langues]* Ed. Sari Pöyhönen and Minna-Riitta Luukka. Jyväskylä : Solki, 2007. 13-42.
- Sanaker, John Kristian, Karin Holter, and Ingse Skattum, Ingse. *La francophonie: une introduction critique*. Oslo: Unipub, 2006.
- SYF=Statistical Yearbook of Finland* 2007.
http://pxweb2.stat.fi/sahkoiset_julkaisut/vuosikirja2007/pdf/julkaisu.pdf
- Wikan, Unni. *Generous betrayal*. Chicago and London : The University of Chicago Press, 2002.